

Table Des Matières

Introduction	4
Structure du livret	5
La structure des activités	6

Activités

Introduction Sur la mémoire	7
Jour de l'Holocauste Mon histoire familiale	18
Jour du souvenir Préserver la mémoire	22
Jour de l'indépendance La transition du son de sirène de chagrin, au son d'acclamation de bonheur	29
annexes	37

Chers participants,

Le livret devant vous est conçu pour vous donner des outils pour travailler avec les participants dans la période complexe et particulière des journées nationales tout en tenant compte des besoins spécifiques de chaque groupe et en donnant confiance aux participants pour explorer, être exposés et participer. Vous trouverez ici des tableaux complets et variés divisés selon trois jours : Jour du Souvenir de l'Holocauste, Jour du Souvenir et Jour de l'Indépendance.

Cette année nous avons choisi le thème **Ce sont nos histoires** qui permet de discuter de la mosaïque des identités et des histoires qui composent le peuple juif. Les principaux objectifs autour de ces journées traitent de l'opportunité de cette période complexe de constituer une fenêtre sur la société israélienne, d'aborder des questions génératrices d'identités et d'essayer de réduire l'écart entre l'étrangeté et la propriété.

Les activités permettent aux participants de profiter du fait qu'ils sont en Israël pour vivre une expérience sans filtres, sortir, se côtoyer dans la rue et dans la société. Cette fenêtre d'opportunité nécessite un espace de clarification et de définition personnelle. Les participants passent par de profonds processus internes de clarification identitaire et de questionnement sur leur judaïsme, leur nationalité, leur appartenance à leur peuple et les relations entre tous ceux-ci et leur vie quotidienne dans leur pays d'origine. Cela se reflète dans la question de savoir ce qu'ils feront dans leur vie d'adulte, où ils vivront, quelle culture ils recherchent pour eux-mêmes - et le moment venu - aussi pour leur famille, etc. Ces activités donnent à cette clarification une place, cognitive et émotionnelle, en tant que groupe et en tant qu'individus

Il est important pour nous de noter que ce livret a été écrit durant cette période pas si simple de la douloureuse guerre en Ukraine, et nous espérons tous que cela appartiendra bientôt au passé. Cette réalité fragile nous confronte aujourd'hui plus que jamais à des questions complexes et pertinentes - que signifie parler de perte personnelle et collective en ces jours difficiles ? Quel est le rôle de la mémoire en cas d'événement sanglant au présent ? Et comment passer à autre chose, en espérant des jours plus calmes et meilleurs.

STRUCTURE DU LIVRET

Dans ce livret, vous trouverez cinq séries d'activités. Chaque ensemble d'activités est autonome et vous pourrez l'utiliser comme bon vous semble, mais nous les avons construits de manière à ce qu'ils puissent être employés par vous de manière instructive autour des cérémonies auxquelles vous allez participer, soit en tant que préparation à celles-ci, soit comme adaptation.

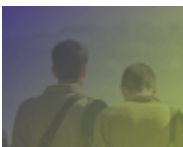
Introduction - Sur la mémoire

Le parcours du sentier de la mémoire est un ensemble de 5 activités qui traitent du pouvoir de la mémoire personnelle et nationale. Une ou deux activités peuvent en être tirées, mais cet itinéraire peut donner un vrai sentiment de voyage. Il y a là une opportunité pour une préparation significative et détaillée pour toutes les journées nationales. Nous recommandons d'organiser les activités dans l'ordre et de construire un dialogue avec les participants qui traite de la mémoire tout au long de cette période.



Jour de l'Holocauste (Yom Hashoa)

L'activité **(My Family Story) Mon histoire familiale** permet aux participants de se lancer dans un court voyage d'exploration de leur histoire familiale, de découvrir plus de facettes et de dimensions dans les histoires qui ont façonné ce qu'ils sont aujourd'hui, de poser les questions qui les concernent, puis de passer à un processus de traitement en groupe. **Cette activité convient à la fois comme préparation et comme adaptation pour la Journée de commémoration de l'Holocauste.**



Jour du souvenir (Yom Hazikaron)

Collectionner des souvenirs. Un programme qui vous emmènera dans un voyage vers la cérémonie du Jour du Souvenir.



Jour de l'indépendance (Yom Hatsmaoute)

La transition du son de sirène de chagrin, au son d'acclamation de bonheur se compose de 3 activités qui traitent de l'acheminement complexe du jour du souvenir au jour de l'indépendance et de l'expérience unique du jour de l'indépendance. Ici aussi, il est possible de faire passer chacune des activités séparément, mais il est également possible de le faire de manière cohérente.

La première activité est recommandée en préparation de la transition du jour du Souvenir au jour de l'Indépendance, à la fin du jour du Souvenir. La seconde est recommandée pour la nuit de la date de l'Indépendance, et les troisième et quatrième – comme une adaptation de tous les jours nationaux.

La structure des activités

Toutes les activités ont une structure uniforme, conçue pour vous donner le plus d'assurance possible dans leur réalisation.

Objectifs de l'activité - Les objectifs sont essentiels pour se concentrer sur les résultats souhaités et y diriger les participants. Toutes les étapes de l'activité servent les objectifs. Les objectifs sont formulés de manière suffisamment large pour que vous puissiez être dynamique et apporter des changements en fonction de ce qui ressort du groupe pour rencontrer les participants là où ils se trouvent.

Partie centrale

méthodes composées d'activité, discours, art, travail individuel et discussion en groupe. Les méthodes consistent dans la manière de réaliser des objectifs définis pour produire un espace productif.

Sceau de référence

un passage écrit qui offre un angle complémentaire sur le sujet traité. Il est conseillé d'imprimer le sceau de référence, et de le lire au groupe avant de l'envoyer sur son chemin, afin de lui offrir des pistes de réflexion supplémentaires.

Suggestions d'expansion

parties supplémentaires qui peuvent être ajoutées à l'activité au cas où le groupe serait enthousiaste et voudrait continuer à traiter le sujet, ou au cas où vous auriez rapidement terminé la première partie.

"Il fera tomber en ruines les grandes maisons" (Amos VI, 11)

Voyage sur le chemin de la mémoire et de la perpétuation de la tradition juive, du peuple juif, et de la personnalité individuelle

Le présent projet vous propose de faire vivre à votre groupe l'expérience du «voyage sur le chemin du souvenir». Ce voyage débutera par l'expérience de la mémoire individuelle et de la façon de la mettre en place, passera par l'apprentissage de l'idéal du souvenir dans le judaïsme, du sens de la puissance du souvenir et du conditionnement de notre identité, et aboutira aux questions liées à la mémoire nationale relatives aux morts pour la patrie le Jour du Souvenir.

La structure du projet est élaborée sur la base d'étapes. Certaines peuvent servir d'introduction à toute la période des journées nationales, tandis que d'autres sont plus particulièrement adaptées aux seuls jours du Souvenir et de l'Indépendance. Chaque étape est autonome. Elle peut être traitée sans relation avec les autres, mais elle s'immisce dans un projet global, fort d'un potentiel particulier à même de bâtir une expérience exceptionnelle qui se penche sur l'identité individuelle, l'identité juive, le concept d'Israël, et sur des valeurs universelles. Il est possible par ailleurs d'encadrer l'activité en tant qu'invitation à l'examen de notre sens des responsabilités, comme membres du peuple juif, et de reconsidérer les cadres et les contenus de la journée, de mettre la pensée au défi, sans appréhender la «montagne du souvenir» comme une contrainte incontournable.

L'activité est fondée sur un texte écrit par le docteur Ariel Picard, directeur du centre Kogod de recherche sur la pensée juive et de la philosophie contemporaine et de l'administration éducative du

programme Bééri de l'Institut Chalom Hartmann (cf. article des annexes de l'activité).

Le docteur Picard trace le «chemin du souvenir» et les divers rôles de la mémoire pour le peuple juif :

1. La mémoire en tant que reconstitution (expériences qui exigent de se transposer dans le passé et de le ressentir).
2. La mémoire en tant que réparation et ressource morale (la volonté de réparer les traumatismes du passé et de s'élever vers un futur plus prometteur).
3. La mémoire en tant que ressource identitaire, individuelle et nationale ; la capacité de la société de gérer sa vie collectivement et de ressouder le passé commun, de l'immortaliser (en tant qu'activité sociale, idéologique et culturelle), et de la transformer de la sorte en une mémoire collective transmissible aux générations futures par l'éducation, la culture et les cérémonies. Ainsi, la mémoire devient un moyen de création d'une identité collective et d'un sentiment d'appartenance de l'individu au groupe.

Objectifs

1. Attirer l'attention des participants sur le potentiel de la mémoire en ce qui concerne leur vie, et sur sa centralité dans la conceptualisation de leur personnalité.
2. Examiner l'implication de la mémoire collective dans la culture, la religion et la tradition juive, ainsi que la mesure et la manière à laquelle elle est présente dans l'existence des participants.
3. Leur offrir une perspective de conceptualisation de la mémoire dans la culture israélienne et une évaluation de leur rattachement à ces moyens de conceptualisation de la mémoire.

Première station : ma mémoire

Nous ne sommes pas systématiquement les sujets de la mémoire uniquement, nous en sommes aussi parfois les maîtres

La première étape du chemin de la mémoire consistera à établir le sens de «ma mémoire individuelle», et à expérimenter la manière à laquelle nous agençons

nos souvenirs et nos expériences personnels, parfois inconsciemment. C'est en quelque sorte une «activité préliminaire» pour toute la matrice.

Objectifs

1. Examiner la puissance de la mémoire individuelle et son influence sur notre vie.
2. Appréhender l'aspect subjectif de notre mémoire et expérimenter la manière à laquelle nous l'agençons.
3. Proposer aux participants de prendre en charge la conceptualisation de la mémoire et de décider ce qu'ils comptent faire de cette mémoire.

Durée : une heure et quart | Matériel : objet personnel, feuille sur laquelle est imprimé l'extrait de texte avec quelques lignes réservées à la rédaction personnelle, feuilles et stylos, chaise.

Introduction (15 minutes)

- Demandez aux participants d'apporter avec eux un objet quelconque lié à la mémoire et à l'immortalisation (personnel ou familial).
- Passez d'un participant à l'autre et demandez-leur de partager une histoire personnelle ou familiale qui se dresse derrière l'objet. Demandez-leur de retenir les histoires, voire de prendre des notes pour eux-mêmes sur celles qui les ont tout particulièrement touchés, et aussi le titre de l'histoire.
- Quand chacun aura pris la parole, lisez aux participants le passage suivant :

Subitement, la mémoire se rappelle à lui. Une pensée qui scintille, un sentiment qui s'éveille. Nous nous souvenons de cet être aimé qui est absent, de cette expérience tumultueuse et émotionnelle qui s'est passée tantôt, de la peur ou de la panique, de la joie ou du bonheur. Nous ne sommes pas toujours les sujets de la mémoire, nous en sommes parfois les maîtres. En tant qu'individus ou société, nous nous préoccupons de la conceptualisation de la mémoire et de la domination que nous exerçons sur

elle. Si nous ouvrons le vieil album de photos ou le fichier d'images de notre ordinateur, nous découvrirons que tous nos jours se sont déroulés dans le meilleur des mondes. Nous nous sommes promenés dans la nature, nous avons observé des fleurs, les enfants riaient et se réjouissaient, et nous étions beaux, magnifiés par la joie familiale. Les instants d'embarras, de tristesse ou de colère, nous ne les avons pas photographiés, c'est pourquoi ils ne figureront pas dans nos albums ni sur notre mur chez Facebook. Nous célébrons des jours de souvenir familiaux, dans lesquels nous nous souvenons des victimes de la Shoah, des soldats de Tsahal ou des membres des forces de sécurité tombés au combat. Dans ces moments-là aussi, nous conceptualisons la mémoire. Nous sélectionnons de l'ensemble de la durée de la vie d'un proche ce qu'il y a de plus beau et de plus apte à le languir. Nous choisissons d'oublier les côtés moins reluisants de sa personnalité. Il y a dans l'oubli une bénédiction : "S'il n'y avait eu que la mémoire, que serions-nous devenus? Nous aurions croulé sous le poids des souvenirs. Nous serions devenus esclaves de nos souvenirs, et de ceux de nos ancêtres" (Berl Katznelson "Entre souvenir et oubli"). Les choix entre le caractère du souvenir et la profondeur de l'oubli se font consciemment et inconsciemment. Ils ont en commun le fait que le foyer de la mémoire ne se situe pas dans le passé mais dans le présent. Le souvenir est un outil utilitaire. Notre prise de conscience, en tant que formateurs de la mémoire est importante, car elle nous permet de nous placer sur le point où il est possible de faire ce choix. Notre choix s'exprime par la décision de ce que nous avons l'intention de faire de la mémoire

Playback (30 minutes) _____

Mise en pratique de la façon de conceptualiser la mémoire, en se servant des histoires que nous venons d'écouter de la bouche des participants.

- Demandez aux participants de choisir une histoire qu'ils ont entendue de l'un de leurs camarades (on ne choisira pas sa propre histoire). Ils doivent penser à la manière de présenter l'histoire par un monologue qui les fait jouer le rôle de l'un

des personnages de l'histoire (le narrateur, les gens qui font partie de ce souvenir, l'objet dont ils se sont servi, ou tout autre intervenant qui prend part à l'histoire).

- Il faut souligner que le monologue doit proposer une interprétation de l'histoire qui a été racontée par son auteur, sans déborder du cadre du respect dû au camarade ou à son histoire. On peut proposer aux participants de penser de quelle manière le monologue qu'ils mettent en place conceptualise l'histoire sous un angle qui n'apparaît pas dans son récit original. On peut intensifier l'histoire, présenter un autre angle de vue, proposer une autre interprétation des événements, ou développer l'histoire des personnages secondaires.
- Chaque participant désireux de présenter une histoire doit inviter son auteur à s'asseoir face à lui sur la chaise, puis jouer. Important : 3 minutes maximum par monologue.
- A la fin du monologue, demandez au narrateur en personne, de partager ce que le monologue a fait surgir de nouveau pour lui. Puis demandez à l'acteur de faire partager à l'aide d'une phrase quel a été son fil conducteur au cours du monologue. (Il vaut mieux en avertir à l'avance. De la sorte, chacun pourra s'y préparer. En outre, c'est le moyen de s'assurer que le playback ne dérivera pas vers des points offensants).

Symposium (15 minutes)

- Qu'ont ressenti les participants au cours de l'activité du playback ?
- Qu'est-ce qui forge notre mémoire ? qu'est-ce qui dépend de nous et qu'est-ce qui résulte de ce que l'on nous a raconté (famille, amis, médias) ?
- Comment auriez-vous souhaité conceptualiser l'histoire pour vous-mêmes ? Pour la génération suivante ? pour vos enfants ?

Possibilité d'élargir (20 minutes)

La mémoire est utilitaire. La prise de conscience de notre état de façonneurs de la mémoire est primordiale, car elle nous place dans une situation qui nous permet de faire des choix. Notre choix s'exprime par la décision de ce que nous avons l'intention de faire de la mémoire

- Demandez aux participants de penser à un souvenir national sur lequel ils ont grandi. Comment s'est-il forgé pour eux au fil des ans ? Comment s'exprime-t-il dans la conscience collective au quotidien ? Est-ce qu'ils aimeraient en reconsidérer la conceptualisation et de quelle manière ? (Suggestion : peut-être à la lumière de leur expérience en Israël).

Deuxième station - la mémoire en tant que reconstitution

«Si le père de l'histoire avait été Hérodote, les pères du sens de l'histoire furent les Juifs. Ce n'est qu'au sein du peuple d'Israël, et d'aucune autre nation en dehors de lui, qu'a été conçu l'ordre de se souvenir en tant que commandement religieux adressé à toute la nation.» (Souviens-toi, Yossef Yérouchalmi, édition Am Oved 1989).

La mémoire est le pilier central de la culture juive, ses racines remontent à la Bible, et elle occupe une place primordiale tout au long de l'histoire, jusqu'à la société israélienne contemporaine. Cette activité est destinée à lier les participants à l'exigence de se souvenir, et de clarifier pour eux-mêmes dans quelle mesure ils s'identifient à cette exigence, quelle est l'utilité et la valeur de cette exigence, et quels en sont les dangers.

Objectifs

1. Sensibilisation à l'exigence juive de se souvenir et de se consacrer au sens de la mémoire dans notre vie.
2. Sensibilisation à la dualité de la mémoire qui, d'une part, constitue une force importante (édification de l'identité, du collectif etc.), mais qui, d'autre part, représente un danger par la prépondérance que lui concèdent la culture juive et dans la société israélienne.
3. Approfondissement de la relation entre le caractère de la mémoire personnelle et de la mémoire nationale.

Durée : une heure et demie | Matériel nécessaire : sources imprimées des versets annexes, le film «Sonnette d'alarme», un ordinateur, un projecteur, un écran, des haut-parleurs.

Maison d'étude (50 minutes) _____

de la mémoire exigée de la part du Juif en tant que partie intégrante de l'organisation de sa vie

Répartissez les participants en groupes de deux personnes. Chaque paire ainsi formée reçoit un verset des sources juives sur le thème du souvenir.

Distribuez-leur les feuilles adéquates en annexe, avec des questions directrices.

- «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, en chemin, à ta sortie d'Égypte" (Deutéronome XXV)
- «Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier» (Exode XX)
- «A chaque génération, l'homme se doit de se considérer comme s'il était sorti d'Égypte» (Haggadah de Pessah)
- «Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite soit oubliée, que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si je ne fais pas monter Jérusalem au sommet de ma joie» (Psaumes CXXXVII)
- «Ephraïm est-il pour moi un fils chéri, choyé, puisque je l'évoquerai, m'en souviendrai encore ? C'est pourquoi mes entrailles s'en émouvront, que je le prenne en pitié, parole de l'Eternel" (Jérémie XXXI, 19)

Symposium (20 minutes) _____

- Demandez aux équipes de deux de faire partager leur étude commune : questions, réflexions, pensées ou tout autre élément qui ressort de ce qu'ils ont étudié.
- Pourquoi, à votre avis, la mémoire, pour le judaïsme, est-elle une composante tellement importante ?

Le film «Sonnette d'alarme» _____

1. Projetez le film «Sonnette d'alarme» (du metteur en scène et auteur Yona Bleicher).
2. Après la projection, faites un débat dans l'enceinte (30 minutes)
 - Qu'avez-vous éprouvé/ressenti pendant la projection du film/ou après l'avoir regardé ?
 - Y a-t-il un danger dans ce type de mémoire reconstituée, et qui est associée au tangible et à des objets évocateurs de souvenirs ? De quelle manière ? La nostalgie a-t-elle une teneur négative ? Est-ce que les matrices de souvenir, dont le contenu et la forme sont extrêmement clairs, ont un sens négatif ?
 - Que peut-on faire pour surmonter ce type de «risques» ? (Le passage allant de la reconstitution à la réparation : lorsque le souvenir s'élabore à partir d'un

monument muet, il risque de tomber dans l'oubli : lorsque le souvenir est lié au présent, à l'existence, à la réparation, non seulement le souvenir persiste, mais c'est là qu'intervient sa réparation).

- Pour celui qui a effectué la première activité : lors de la précédente activité, nous avons appréhendé le moyen de façonner la mémoire, et l'emploi que nous faisons de la mémoire en vue de la narration de notre historique personnel. Ici, nous nous sommes penchés sur le façonnage de la mémoire nationale. Quel est, selon vous, le rapport entre ces deux activités ?
- Comment peut-on expliquer la complexité encore plus grande qu'éveille le modelage de la mémoire nationale ?

Troisième station - le souvenir en tant que réparation morale

Souvent, on a recours à la mémoire en vue d'en tirer des leçons et des messages. C'est une dimension qui promet d'être ardue. Parfois, les messages ne sont pas recevables au niveau du cœur des gens. Parfois, ces messages donnent l'impression d'être récupérés et que l'on s'adonne à l'exploitation de la tragédie. Il arrive aussi qu'ils soient simplement fatigants et qu'ils donnent l'impression d'être trop «éducatifs». Cette activité tente d'offrir aux participants l'expérience d'un processus naturel qui passe du motif de la mémoire au motif de la leçon, et d'appréhender la biologie de ce processus, tout en travaillant sur l'idée de réparation contenue dans la mémoire.

Objectifs

1. S'occuper de la dimension réparatrice et de la leçon de la mémoire, et considérer notre relation à cette dimension.
2. Participer à la définition des interactions entre la mémoire et le message, et s'y exercer personnellement.

3. S'exposer au processus de la mémoire qui s'insinue auprès de familles endeuillées et de personnes qui ont perdu leurs chers, tout en laissant une place aux sentiments et aux réflexions.

Durée : une heure et quart | Matériel : les chants et les extraits contenus dans l'annexe 3, bristol, colle, stylos, feuilles de papier, ordinateurs.

Activité de groupe (30 minutes) _____

1. Eparpillez sur le sol les chants et les extraits fournis (annexe b'), en quelques exemplaires, demandez aux participants de choisir un passage qui a retenu leur attention.
2. Après que tous les participants ont choisi, demandez-leur de retrouver les autres participants ayant fait le même choix qu'eux, et de s'installer ensemble pour répondre aux questions suivantes.
 - Pourquoi avoir choisi ce passage ? A quel élément de ce passage vous vous rattachez ? Qu'est-ce qui vous a tout particulièrement interpellé ?
 - Quel message retenez-vous à partir de ce passage ?
 - Où, selon vous, le motif du souvenir de ce passage conduit-il ? A regarder de l'avant ? A réfléchir sur le passé ? Les deux ? De quelle manière ?
 - Est-ce que le souvenir, tel qu'il transparaît dans cet extrait, correspond à la façon que vous avez de considérer les Israéliens, selon votre vécu pendant la période en Israël ? Si oui, comment ? Sinon, comment l'expliquez-vous ?

Mission de recherche (30 minutes) _____

Demandez à chaque groupe de chercher des informations sur la culture de la commémoration en Israël et de trouver des moyens de commémorer qui ne soient pas «figés» (c'est-à-dire que le souvenir ne doit pas s'appuyer sur un monument inerte : événements sportifs, culturels, œuvre de charité à la mémoire de..., cours et journées d'étude) et, par ailleurs, sur la culture de la commémoration au sein des communautés/de leurs pays d'origine, et sur des sites commémoratifs dans ces pays. S'ils connaissent des gens, en Israël ou à l'étranger, qui s'occupent de ce genre de choses, il est préférable de proposer de tenir une conversation téléphonique collective entre cette personne et l'ensemble du groupe, et d'effectuer les recherches de cette façon.

Débat en séance plénière (20 minutes) _____

- Que recherchent les personnes qui se chargent de maintenir vivante la mémoire ? Quel besoin cette initiative vient-elle satisfaire chez elles ? Quelle est sa valeur, en comparaison de la valeur du souvenir inerte ? Quel est le message qu'elles tentent de transmettre ? (Les aspects passifs au regard des aspects actifs, l'énergie nouvelle, orientation en faveur de la réparation du monde...)

- Nous avons envisagé une mémoire créative, comme le chant, et une mémoire vivante, comme l'initiative citoyenne. Quels messages avez-vous perçus dans ces deux formes ? Qu'y a-t-il de commun entre elles, par rapport à la mémoire figée ?
- Quelle a été la contribution de cette activité à votre attachement aux défenseurs tombés pour la patrie ? A la puissance de mémoire de ces morts ? A la culture de mémoire au pays d'Israël ? Que prendriez-vous de ce qui précède pour votre propre vie ?

Quatrième station - la mémoire comme ressource spirituelle. Rattachement ou rejet

Notre mémoire nationale peut nous faire hériter d'une identité, mais elle peut aussi nous alourdir et nous imposer une identité qui ne nous intéresse pas. Cette activité traite de cette échelle de valeurs, et offre aux participants l'opportunité de s'y placer, tout en examinant les différentes raisons qui les poussent à y privilégier précisément tel ou tel emplacement.

Objectifs

1. Exposition à différentes approches de la mémoire historique juive.
2. Clarification de la relation entre la place et le rôle de la mémoire juive dans notre vie.

Durée : une heure | Matériel : corde, ruban adhésif, les extraits de l'annexe c'.

Préparation préalable : tendez la corde d'un mur à l'autre, et présentez les extraits de l'annexe c'. Imprimez les extraits en format A3 de sorte qu'il soit possible d'écrire en marge des extraits.

Activité de groupe (30 minutes)

1. Demandez aux participants de lire les extraits et de les classer sur l'«échelle de valeurs», (à droite : identification absolue avec la mémoire historique juive ; à gauche : renoncement total à cette mémoire).

2. Demandez aux participants de lire les passages affichés et d'écrire en marge leurs réactions, leurs impressions, leurs sentiments et les pensées qui s'élèvent en eux avec cette lecture.
3. Demandez aux participants de se tenir debout à côté du passage qui les a particulièrement touchés, ou auquel ils se sont sentis particulièrement attachés. Demandez-leur de débattre en groupe :
 - Lisez les réactions et les pensées que l'ensemble du groupe a laissées sur cet extrait.
 - Pourquoi avez-vous choisi de vous tenir près de cet extrait ? Qu'est-ce qui vous a le plus «accroché» ?

Débat en plénière (20 minutes) _____

- Qu'avez-vous pensé pendant le classement collectif des extraits sur l'échelle des valeurs ? Certains extraits ont-ils fait l'objet de divergences d'opinions ? Pouvez-vous décrire le désaccord, et pourquoi avez-vous pour finir déterminé ce classement ? Est-ce que ceux qui n'étaient pas d'accord se sont laissé convaincre, où est-ce qu'ils ont simplement renoncé ?
- Est-ce que le passé juif est présent dans votre vie personnelle ? De quelle façon ? Pourquoi ?
- Quelle est la force du passé et de la mémoire dans le façonnage de l'identité juive collective ? (positive ? Négative ? Neutre ?)
- Qu'est-ce qui nous apporte cette mémoire collective ? Et, en contrepartie, qu'exige-t-elle de nous ? Est-ce un bien ou un fardeau ?
- Existe-t-il une tension entre le passé en tant que ressource qui construit une identité, et entre sa qualité d'outil réparateur moralisateur ? Si oui, de quelle manière ?

Clôture _____

«Le voici, donc, le chemin de la mémoire. Il démarre par l'expérience de la reconstitution, expérience qui exige un retour au passé qu'il faut ressentir. De là, le chemin descend puis remonte dans la vallée et la montagne de la mémoire et aspire à réparer le traumatisme du passé et à s'élever en direction d'un avenir meilleur. Le chemin tourne autour des cercles de l'identité et de l'appartenance individuelle et nationale, puis il nous conduit jusqu'aux espaces de l'action et de la créativité dans lesquels nous bâtissons notre vie en tant qu'individus et que collectivité» (Picard).

Mon Histoire Familiale

activité préliminaire au
jour de la Shoah

Notre histoire ne débute jamais à partir de nous-mêmes. La maison où nous avons grandi, l'Adn qui est en nous et les valeurs qui nous ont été inculquées ont une immense influence sur notre existence. La Shoah est un événement bouleversant qui a fait basculer le monde de nos grands-parents. Certains se sont battus pour leur maison, d'autres ont vécu les pires horreurs, telles la famine, la souffrance, les maladies et les atrocités humaines. D'autres encore ont émigré et perdu leur maison. Et le plus terrible, c'est que six millions de Juifs ont été assassinés cruellement, seulement parce qu'ils étaient juifs. L'éloignement temporel risque de provoquer un décalage entre le sentiment de proximité vis-à-vis de la Shoah des jeunes Juifs de la troisième et de la quatrième génération, d'une part, et les messages sans équivoque de leurs éducateurs, d'autre part. Cette séquence permettra aux participants d'approfondir leur lien individuel et familial avec le souvenir de la Shoah, de discuter de la manière à laquelle il convient de transmettre ce souvenir sur le long terme et de réfléchir conjointement sur le rôle primordial de la mémoire, pour le présent et pour un futur meilleur.



Objectifs

1. Faire connaissance avec l'histoire de sa famille à l'époque de la Shoah et examiner sa relation personnelle au souvenir.
2. Traitement de la question de la conceptualisation de la mémoire et des moyens de transmission au cours des années et des générations.
3. Débat sur les différentes fonctions de la mémoire collective et individuelle dans la conception du présent et d'un futur meilleur.

Durée recommandée : 60-90 minutes | Matériel nécessaire : stylos et feuilles de papier

Etape préliminaire : entretien avec un proche de la famille

Demandez aux participants d'interroger un proche parent, un ami de la famille, ayant des connaissances sur l'histoire de votre famille à cette époque. Il est recommandé de documenter l'entretien par écrit et de s'aider des questions dont vous disposez. Soyez attentif au fait que les quatre derniers points concernent les participants dont les proches vivaient à cette époque dans des pays épargnés par l'occupation allemande.

- Choisissez ensemble un personnage de la famille ayant vécu la Shoah et dressez ensemble son arbre généalogique selon vos connaissances, jusqu'à la personne qui dirige l'entretien.
- Quelle a été son histoire à l'époque de la Shoah ?
- Comment notre famille est-elle passée de sa région d'origine à l'époque de la Shoah à l'endroit où nous vivons aujourd'hui ?
- Une histoire particulière dont vous vous souvenez de cette période.
- Si vous disposez d'une photo en relation avec le personnage ou à l'histoire familiale, joignez-la.
- Que saviez-vous de ce qu'il se passait en Europe, et comment l'aviez-vous appris ?
- Comment ont réagi les différentes personnes que vous connaissiez dans votre quartier aux nouvelles qui arrivaient ?
- Est-ce que la guerre a influé sur votre vie à la maison/dans votre quartier/votre école/votre communauté, et de quelle manière ?
- Si vous avez une photo liée au personnage de votre histoire familiale, joignez-la.

Travail d'équipes de trois (25 minutes) _____

- Répartissez les participants par groupes de trois, et demandez-leur (5 minutes chacun) de faire part des résultats de leur entretien.
- Demandez au groupe de comparer les histoires et de trouver des traits communs, aussi bien au niveau des récits que des impressions qui s'en dégagent. (10 minutes)

Participation au symposium (40 minutes) _____

1. Invitation à partager ses résultats en réunion (10 minutes)

- Qu'avez-vous ressenti quand vous avez partagé l'histoire de la personne que vous avez interrogée ?
- Qu'avez-vous trouvé de pénible au cours de l'entretien/ou du moment de partager vos résultats avec le groupe ?
- Quels sont les points de ressemblance découverts au niveau du groupe ? Est-ce que la tâche a été difficile ? Pourquoi ?

2. Distribuez des feuilles et des couleurs aux participants (30 minutes)

- Travail personnel : demandez aux participants de dessiner une image représentative, de leur point de vue, du mot «mémoire» (c'est une bonne occasion pour changer un peu l'ambiance, avec possibilité de mettre un peu de musique adéquate et de les laisser créer).
- Quand ils ont terminé, demandez-leur de se placer eux-mêmes sur la feuille où ils ont réalisé leur dessin (Où se placent-ils ? Au centre ? Sur les marges ? Dehors ? En partie ? Etc.)
- Répartissez le groupe en équipes de deux et demandez-leur de partager entre elles leurs dessins et leur signification. Pour quelle raison ont-elles représenté la mémoire de telle façon, et pourquoi se sont-elles installées sur leur dessin d'une certaine manière ?
- Revenez au symposium. Demandez aux équipes de deux de partager succinctement ce dont elles ont parlé en comité restreint. Qu'est-ce qui en ressort ? Sur quoi ont-elles éprouvé des difficultés ? Qu'avez-vous trouvé de commun/de différent ?

Débat de conclusion (20 minutes) _____

Lisez avec les participants le passage suivant, extrait du texte «Sortir vers la lumière : comment se souvenir de la Shoah ? » de Michal Gouvryn, autrice du livre «Mais il y avait là-bas de l'amour» :

«Peu à peu j'ai compris que mon histoire la plus intime, ce silence, est partagée par de nombreux milliers. Avec le temps j'ai compris que nous ne pourrions poser qu'ensemble la question : quel est le souvenir de la Shoah ? S'agit-il uniquement de l'histoire de l'anéantissement perpétré avec cruauté par les assassins, ou de l'histoire de ceux qui se battaient pour l'image de l'homme y compris au moment où on tentait de les effacer ? Et comment transformerons-nous le souvenir de la Shoah d'une menace constante qui nous poursuit en une leçon pour l'humanité et pour la vie ?»

- Pourquoi selon vous Michal soutient que ce n'est qu'ensemble que la question pourra être posée ?
- Quelle importance revêt le traitement des questions que Michal soulève ?
- Que pouvons-nous apprendre de ce texte, sur la manière à laquelle elle appréhende le rôle de la mémoire ? Sa façon de voir vous interpelle-t-elle ? Pourquoi ?
- Ces jours-ci, une guerre terrible et douloureuse se déroule en Ukraine. La question du rôle de la mémoire en est renforcée. Quelle est la signification, à votre avis, du dialogue sur la mémoire personnelle et collective en ces temps difficiles ? Quel est le rôle de la mémoire dans un temps pareil ?

Approfondissement de clôture

"Les Juifs sont un peuple qui se souvient. J'ai compté près de trois cents mots de la racine ז-כ-ר dans la Bible (sans compter les noms dérivés de cette racine) et des dizaines d'autres fois où la racine apparaît dans le livre de prières. Que la croyance que Dieu se souvient de cela et nous a ordonné de nous souvenir du passé - sont l'infrastructure, le fondement sur lequel notre présent est construit, et qui alimentent les espoirs du futur... L'impulsion de la vie juive est une impulsion de la mémoire du passé, entrelacée avec des aspirations pour l'avenir"
(De: "זכרון" Dalia Marx)

Préserver la mémoire – Que retient la société en mémoire et de quelle manière ?

activité préliminaire au
jour du Souvenir

Le jour du Souvenir des soldats tombés durant les guerres d'Israël et des victimes des attentats terroristes est une journée nationale officielle en Israël et on lui attribue des coutumes, des cérémonies, des symboles et des événements particuliers. La séquence qui est devant nous propose une fenêtre sur la manière à laquelle la société israélienne marque cette journée. Elle invite les participants dans les coulisses des concepteurs de la mémoire et du discours sur la façon de le perpétuer.



Objectifs

1. S'exposer à la façon dont le Jour du Souvenir (yom hazikaron) se reflète dans la société israélienne.
2. Traiter la question du choix de la mémoire publique / sociale et des limites de la mémoire d'une société.
3. Créer un espace sûr et ouvert pour accueillir toutes les émotions, pensées et prise de position sur le présent et l'avenir, et sur ce que les participants pensent d'eux-mêmes et sur ce qu'ils aimeraient être en tant qu'individus et en tant que peuple..

Durée : 60-90 minutes | Matériel nécessaire : impression des produits culturels contenus dans les annexes, panneaux : «Espaces du souvenir», ruban adhésif, bostols, marqueurs, ciseaux, stylos et feuilles.

Partie sur la mémoire (40 minutes)

A l'animateur : La première partie de l'activité concerne les deux aspects et interprétations du verbe "אצר" en hébreu :

- Préserver, enfouir, emmagasiner: "Il a gardé ses mots dans son cœur", "il a gardé les lettres dans le grenier."
- Récolter, accumuler, mettre en réserve: Notamment dans le cadre d'un musée : Le conservateur est responsable de la préparation d'une exposition dans le musée : sélectionne les objets, détermine leur présentation.

Divisez les participants en petits groupes (jusqu'à 4 personnes par groupe). Dispersez dans la salle divers produits culturels qui expriment le deuil et la commémoration des blessés et des victimes des hostilités en Israël (voir l'annexe d'activités dans les annexes) . Il est bien évidemment possible, et même recommandé, d'ajouter des exemples aux exemples donnés dans les annexes, dans la mesure du possible. Demandez aux participants de parcourir les différents produits culturels et invitez-les à lire les textes d'accompagnement qui les expliquent.

Les produits de la culture apportés dans la séquence suivante sont :

- Timbres.
- Monuments : ils font partie du paysage physique et culturel d'Israël. Ils relatent conjointement des histoires d'héroïsme et des tragédies. Selon les données du département de la commémoration du ministère de la Défense, il existe

sur l'ensemble du territoire près de 3 000 monuments et sites commémoratifs des soldats tombés lors des guerres d'Israël, dont certains appartiennent officiellement au corps militaire ou au bataillon dont ils étaient membres, d'autres étant nationaux ou encore privés, érigés par les familles.

- Art visuel (photographie, peinture, cinéma).
- Chants.

A présent, demandez à chacun des groupes de préparer un espace pour la mémoire, à l'aide des matériaux disparates qui ont défilé devant eux. Une fois les espaces de mémoire préparés, invitez les participants à les visiter.

Symposium (20 minutes)

- Sur quels «éléments culturels» vous êtes-vous le plus attardé ? Qu'est-ce qui a particulièrement retenu votre attention ?
- Quels ont été vos dilemmes au moment de faire vos choix de ce qu'il fallait introduire dans l'espace de la mémoire que vous avez conceptualisé, et de quelle manière ?
- Quels ont été les messages/idées qu'il importait pour vous de faire passer ?
- A ce stade il est possible de mettre en avant, sur la base de ce qui a été révélé au cours de l'activité, le fait que, dans la culture israélienne, on a tendance à marquer la mémoire nationale par le biais des histoires personnelles, parfois même intimes, de ceux qui sont tombés au combat. Avi Ganor, artiste et créateur israélien, s'est prononcé dans le passé sur la culture israélienne de la mémoire : **«Qu'il n'y ait pas de malentendu. Quand un homme meurt, nous emplissons le vide qu'il laisse par des symboles : des bougies à la mémoire de son âme, des ailes de parachutiste, des chansons, des résumés. Il y avait un homme et il n'est plus. A présent, il entre dans une catégorie.»** Est-il bon que «chaque homme ait un nom»? Est-ce que le recours à l'utilisation et à la diffusion d'éléments personnels au grand public (des noms, des anecdotes), est convenable ou est-ce qu'on ne fait pas preuve de mépris à leur égard? Est-ce ainsi qu'il convient de modeler le Jour du Souvenir ?
- Qui, en fait, est le détenteur du Jour du Souvenir ? Appartient-il aux familles endeuillées ou à l'ensemble de la société ?
- Peut-on réellement susciter une identification aux sentiments de deuil des particuliers ? De quelle façon ? Pourquoi ?

Résumé pour le moniteur de l'activité // ration pour la route

Durant cette activité, nous avons été exposés à différents moyens dont dispose la société israélienne pour perpétuer le souvenir. Nous avons préparé des trésors de mémoire variés et les participants ont dû choisir à quoi ils se sentent attachés. La création d'espaces de la mémoire a permis aux participants de clarifier en tant que groupe et qu'individus ce qu'il convient de garder dans la mémoire, et de quelle manière, ainsi que de définir les souvenirs auxquels on s'attache. Ensuite, pendant le débat, nous avons développé ces questions, et, concrètement, nous leur avons permis de s'introduire dans les coulisses de la conceptualisation du souvenir, et d'approfondir la question : comment convient-il de se souvenir de manière significative ?

Texte résumé pour la route

«Tout homme a un nom» / Zelda

Pour écouter la chanson, scannez le code >>



Tout homme a un nom
Que lui a donné l'Eternel
Que son père et sa mère lui ont
donné

Tout homme a un nom
Que lui ont donné sa stature et sa
manière de rayonner
Que lui a donné son étoffe

Tout homme a un nom
Que lui ont donné les montagnes
Que lui ont donné ses murs

Tout homme a un nom
Que lui ont donné les constellations
Et que lui ont donné ses voisins

Tout homme a un nom
Tout homme a un nom

Tout homme a un nom
Que lui ont donné ses fautes
Et que lui a donné son aspiration

Tout homme a un nom
Que lui ont donné ses haïsseurs
Et que lui a donné son amour

Tout homme a un nom
Que lui ont donné ses réjouissances
Et que lui a donné son action

Tout homme a un nom
Que lui ont donné les saisons
Et que lui a donné sa cécité

Tout homme a un nom
Tout homme a un nom

Tout homme a un nom
Que lui a donné l'Eternel
Que son père et sa mère lui ont
donné

Tout homme a un nom
Que lui a donné la mer
Et que lui a donné sa mort

Possibilité d'élargissement

De quelle façon la société doit-elle se souvenir, et de quoi?

Au moniteur : la culture du deuil repose sur trois larges consensus : **le premier** : le deuil constitue le prix incontournable de l'existence du peuple et de l'Etat, et, de ce fait, le sacrifice du particulier est un don pour la survie collective ; **le deuxième** : le deuil privé et le deuil national se complètent l'un l'autre, et le public israélien, dans son ensemble, ressent de l'empathie, de la solidarité et de la douleur pour les familles des hommes tombés au combat ; **et le troisième** : le deuil se situe en dehors des dissensions politiques. Il semble que, en marge de ce consensus, d'autres voix s'éveillent et s'élèvent. Pour certains pans de la société israélienne, les caractéristiques de l'individualisme, des particuliers, soit le principal, à l'opposé de celles du collectivisme ; de nombreux jeunes voient en ce jour une invitation à se focaliser sur les impressions, à ce que chacun clarifie vis-à-vis de lui-même ce qu'il ressent et ce qu'évoque pour lui le jour du Souvenir. Ils ne veulent pas seulement comprendre de quelle manière ce jour influe sur eux, mais de quelle façon le citoyen peut influencer sur cette journée en tant que telle. Pour d'autres pans de la population, le deuil n'est plus considéré comme indispensable, mais comme une catastrophe personnelle que n'imposait pas la réalité. Sous cet angle, la solidarité nationale est soumise à une pression. Le système social destiné à établir le lien entre le deuil privé et le deuil national suscite des conflits récurrents : le deuil se fait politique. Et certains groupes l'exploitent pour leurs combats idéologiques.

1. Répartissez dans les quatre coins de la pièce des «segments» de la société israélienne (orthodoxes/arabes/activistes politiques/soldats revenus à la vie civile) et invitez les participants à examiner la manière à laquelle chacun de ces segments se souvient.

Orthodoxes

scannez le
code
y



Une yeshiva
ultra-
orthodoxe
Commémore
le Jour du
Souvenir

(YouTube)

Avec la médiation du moniteur : Dans cette séquence, le narrateur annonce qu'il s'agit d'une date complexe pour le public orthodoxe, et il est perplexe au sujet de la manière à laquelle le jour du Souvenir est transmis aux élèves qui ne l'ont jamais marqué. Il est souhaitable d'ajouter dans le coin un passage explicatif sur la complexité de ce jour pour de nombreux courants ultra-orthodoxes qui ne s'identifient pas avec les institutions étatiques et ses journées nationales, et qui ne reconnaissent pas dans le retentissement de la sirène une pratique juive. Il est possible de se servir des éléments suivants :



Nous ultra-orthodoxes ne
supporterons pas à la sirène - et
c'est notre droit.

mako, 2018



It's Complicated:
The Jews Who Don't
Stop for the Siren

Haaretz, 2014

Activistas políticos

 scannez le
 code


La cérémonie conjointe israélo- palestinienne du Jour du Souvenir 2016

Médiation du moniteur : La cérémonie conjointe israélo-palestinienne du Jour du Souvenir (Yom HaZikaron) est organisée par le mouvement Combattants pour la paix (Lohamim LeShalom) avec la collaboration du Forum des familles endeuillées. La cérémonie a lieu la veille du Jour du Souvenir et est retransmise en direct dans les lieux publics de Bethléem et d'autres localités. Les intervenants, membres de familles endeuillées, s'expriment par paires : Israélien et Palestinien. Par exemple, lors d'une cérémonie en 2012, les intervenants étaient Moti Fogel dont le frère a été tué dans une attaque terroriste à Itamar, avec sa femme et ses trois enfants, ainsi que Siham Abu Awad, dont le frère, Yusuf, a été tué par des soldats de Tsahal à l'entrée de Beit Omer en février 2000. Chaque année, les intervenant partagent avec les participants à la cérémonie leurs expériences personnelles et appellent à la fin des tueries des deux côtés. Néanmoins, la cérémonie a provoqué une controverse au sein de l'opinion publique israélienne. En 2015, les opposants ont demandé au ministre de la Défense de ne pas autoriser les Palestiniens à participer à la cérémonie, et ont demandé qu'une clause soit ajoutée à la loi du Jour du Souvenir pour interdire l'organisation "d'évènements avec des terroristes". En 2017, certains opposants ont organisé une manifestation contre la cérémonie, affirmant que ses participants coopéraient avec les ennemis d'Israël, comparant les terroristes palestiniens aux soldats de Tsahal et donnant une légitimité au meurtre de Juifs. Certains des participants à la cérémonie ont été attaqués avec des crachats, des pierres, des bâtons et de la boue. **(source- Wikipedia)**

(YouTube)

Fragments

 scannez le
 code


Yom
Hazikaron for
Veterans

(Tablet, 2015)

 scannez le
 code


On Memorial Day, honoring
the fallen – and giving solace
to the living

(The Times Of Israel, 2016)

Médiation du moniteur : L'approche israélienne vis-à-vis du jour du Souvenir se modifie et se redéfinit avec les années : de nombreux jeunes aimeraient élargir les aspects traditionnels de cette date, défier le silence au sujet des expériences des combats et de leur impact sur la vie israélienne, ainsi que mener un dialogue de coopération et d'appréhension des influences de la guerre sur la personnalité et la société. Dans une cérémonie qui se tient depuis environ cinq ans, des anciens combattants font part de leurs expériences. Leurs familles les ont laissé partir et les ont retrouvés en vie, mais ils ne seront plus jamais comme avant. Avec une cérémonie qui inclut la prière du souvenir Yzkor, des récits, des éléments artistiques et un rassemblement dans des cercles de discussions, les auteurs de la cérémonie cherchent à créer un espace qui contienne l'histoire de l'ensemble de la société israélienne : qui porte sur sa détresse, sa douleur pour les personnes tombées, et sur la vie qui étaye le voyage de la mémoire vivante des guerres d'Israël.

2. Symposium:

- Quels moyens de conserver la mémoire, au sein de la société israélienne, vous ont étonné ? Quels sentiments / impressions, les moyens de se souvenir que vous avez rencontrés ont-ils suscités en vous ? Pour quelle raison ?
- Comment se souvient-on du deuil dans votre communauté ? (Ou d'autres événements qui ne sont pas liés au deuil?) En quoi ces moyens de préserver la mémoire ressemblent-ils à la façon de se souvenir des personnes tombées en Israël, et en quoi sont-ils différents ?
- Faut-il un unique souvenir national et une seule manière de le perpétuer ? Pourquoi ?
- Peut-on regrouper plusieurs manières ? Le souvenir doit-il être «nettoyé» de positions religieuses/politiques ? Cela est-il possible ?

Jour de l'Indépendance

Du son des sirènes au son des acclamations

*«Un temps pour pleurer, un temps pour rire, un temps pour les oraisons, un temps pour danser»
(L'Ecclésiaste III, 4)*

Le passage du jour du Souvenir au jour de l'Indépendance est un instant complexe et hors-norme. C'est l'instant qui représente l'approche selon laquelle : «par leur mort, ils nous ont ordonné de vivre» (Isaac Rabin), malgré l'énorme difficulté que cela représente pour de nombreux Israéliens, et tout particulièrement pour les familles ayant perdu un être cher. Cette séquence propose aux participants d'étudier en profondeur les défis que cette transition entraîne et de s'exposer aux sentiments variés de la rue israélienne. Cette séquence se compose de deux parties et accompagne les participants et leurs expériences en dehors du groupe, à l'approche de la date de l'Indépendance, de sa nuit et de sa journée en soi, jusqu'à l'activité qui vient résumer l'ensemble des expériences des journées nationales.

Objectifs

1. Exposition à la transition brutale entre le jour du Souvenir et le jour de l'Indépendance, ainsi qu'à son sens.
2. Traitement des éléments de l'identité sioniste et de la manière à laquelle ils se sont forgés au fil du temps et de l'espace.
3. Conceptualisation des réflexions et des impressions ressenties suite à la participation aux journées nationales..

Matériel : projecteur, haut-parleurs, écran, court métrage, les cartes en annexe, cahiers et stylos.

Première partie : le passage du jour du Souvenir au jour de l'Indépendance (120 minutes)

Activité préliminaire (20 minutes)

Demandez aux participants de se documenter sur Google au sujet de Myriam Peretz, l'une des mères endeuillées les plus célèbres d'Israël, dont le récit de la vie est poignant. Elle a été candidate à la présidence de l'Etat et aurait pu être la première femme à ce poste en Israël.

Regardez le court métrage **Momentum Unlimited**, filmé à l'occasion du jour du Souvenir en 2021 et dans le cadre duquel Myriam évoque le passage brutal et complexe du jour du Souvenir à celui de l'Indépendance.

Le lien se trouve sur le QR code de cette page >>



Débat (20 minutes)

- Qu'avez-vous ressenti pendant le visionnage ?
- Que pensez-vous du jour du Souvenir, tel qu'il a été présenté par Myriam ?
- De nombreuses familles endeuillées pensent que l'approche de Myriam les

expose à un défi insurmontable. Etes-vous d'accord ? Si oui, en quoi ?

- Myriam soutient dans le film que les soldats tombés durant les guerres d'Israël sont «tombés pour le peuple juif dans le monde entier». Que pensez-vous de cette approche ? Est-ce que vous y adhérez ? De quelle manière ?

On sort dans les rues (60 minutes)

Demandez au groupe de se répartir par équipes de deux, de sortir dans la rue et de questionner les gens sur leur façon de comprendre le passage du jour du Souvenir à celui de l'Indépendance, et ce qu'ils ressentent vis-à-vis de cette transition. Demandez-leur de dresser dans leur cahier deux listes, l'une des explications variées qu'ils obtiennent au sujet de l'idée de la transition, et l'autre du ressenti personnel des interrogés à ce sujet. En outre, ils doivent demander aux gens s'ils ont connu personnellement des personnes tombées durant les guerres. Dirigez-les afin qu'ils tentent de sélectionner des personnes variées, d'âges différents, et de milieux sociaux différents.

Puis, chaque groupe de deux doit résumer pour soi les données recueillies pendant les interviews selon les points suivants :

- Quelles réponses avez-vous obtenues ? Quelles sont les impressions des personnes vis-à-vis de cet instant ? Quelle concordance ou discordance y a-t-il entre les explications et les impressions ? Quelle concordance pouvez-vous établir entre ces dernières et la connaissance qu'avaient les interrogés de personnes tombées au cours des guerres ? Est-ce que quelque chose vous a surpris ?

Débat en plénière

- Invitez les groupes de deux à partager leurs expériences lors de leur sortie dans la rue. Qu'y a-t-il eu d'étonnant ? Qu'avez-vous trouvé de compliqué à écouter ? Avec quels éléments avez-vous éprouvé une certaine identification ? Y a-t-il eu des réactions récurrentes ?
- Percevez-vous un décalage entre l'idée et la réalisation effective du passage du jour du Souvenir au jour de l'Indépendance ? à moins que vous n'en voyiez pas ? Est-ce que vous adhérez à cette transition ? Si c'est le cas, de quelle manière ? Sinon, quelle alternative selon vous pourrait convenir ?
- Connaissez-vous, dans votre propre monde, des instants qui exigent un passage brutal entre deux états d'humeur, et si c'est utile ? Pourriez-vous décrire – en vous

référant au passage du jour du Souvenir au jour de l'Indépendance – l'utilité d'une telle transition ? A-t-elle par ailleurs un prix ? Lequel ? Et, en tenant compte de ce prix à payer, est-ce que, à votre avis, cette transition en vaut la peine ? Pourquoi ?

Seconde partie : le jour de l'Indépendance (75 minutes)

12 raisons d'être sioniste

Il a dix ans, Yaïr Lapid, actuellement Premier ministre suppléant du gouvernement d'Israël et ministre des Affaires étrangères, a écrit un texte dans lequel il cite douze raisons d'être sioniste. Lisez-le ensemble, en tant que groupe, puis répondez aux questions du débat.

Recommandation pour la lecture : chaque participant lit à haute voix un paragraphe.

1 Je suis sioniste.

Je crois que sur la terre d'Israël s'est levé le peuple juif mais un peu en retard. S'il avait écouté son réveille-matin, la Shoah aurait été évitée et mon grand-père qui est mort – et dont je porte le nom – aurait eu le temps de danser la dernière valse avec grand-mère sur les berges du Yarkon.

2 Je suis sioniste.

L'hébreu est la langue dans laquelle j'exprime ma reconnaissance au Maître du Monde, mais c'est aussi la langue de mes jurons au feu rouge. La personne déplaisante qui m'appelle "mon frère" est réellement mon frère. La Bible ne contient pas uniquement mon histoire. Elle contient aussi la géographie : le roi Saül a cherché les ânesses sur la route 443, Jonas le prophète a pris le bateau à Jaffa, non loin du restaurant de Margaret Tayar, le balcon d'où David a aperçu Bat-Chéva a certainement été acheté par quelque oligarque.

3 Je suis sioniste.

La première fois que j'ai vu mon fils porter un uniforme de Tsahal, j'ai éclaté en sanglots. Je n'ai manqué aucun flambeau depuis vingt ans déjà, et si ma télévision est coréenne, je lui ai néanmoins appris à être en faveur de l'équipe.

4 Je suis sioniste.

Je crois en notre droit sur cette terre. Les gens qui ont été pourchassés tout au long de l'histoire sans avoir fait le moindre mal, ont le droit d'avoir un pays bien à eux et un F16 offert par le fabricant. Je souffre de toute manifestation d'antisémitisme de Londres à Bombay, mais, secrètement en mon cœur, je pense que les Juifs qui font le choix de vivre à l'étranger ne comprennent pas quelque chose de fondamental sur le monde. L'Etat d'Israël n'a pas été fondé afin de faire disparaître les antisémites, mais afin de leur faire comprendre qu'ils peuvent s'agiter vainement autour de nous.

5 Je suis sioniste.

On a tiré sur moi au Liban, une Katiouchka m'a manqué de quelques mètres à Kiryat-Chemona, des missiles sont tombés près de ma maison pendant la guerre du Golfe, j'étais à Sedérot quand j'ai entendu la sirène "couleur rouge", des terroristes se sont fait exploser pas loin de chez mes parents, mes enfants étaient dans les abris avant même de savoir prononcer leur nom, près de leur grand-mère qui a fui la Pologne et est venue ici pour échapper à la mort. Malgré tout cela, je me suis toujours senti chanceux de vivre ici, et nulle part ailleurs je suis vraiment bien.

6 Je suis sioniste.

Je pense que toute personne qui vit ici doit faire son service militaire, payer des impôts, aller voter et connaître les paroles d'au moins une chanson de Chalom Hanokh. Je pense que l'Etat d'Israël n'est pas seulement un lieu. C'est aussi une idée, et j'ai foi de tout mon cœur dans les trois commandements supplémentaires, qui sont gravés sur le mur du musée de la Shoah à Washington : "Ne sois pas complice du mal, ne te tiens pas de côté, ne sois pas une victime".

7 Je suis sioniste.

Je me suis déjà couché sur le dos pour m'émerveiller au Vatican de la Chapelle Sixtine, j'ai acheté une carte postale de la cathédrale Notre-Dame, à Paris, et j'ai été très impressionné par le bouddha nain d'émeraude du temple Wat de Bangkok. Mais je pense toujours que Tel-Aviv est plus attrayante, que la mer des Joncs est plus verte, et que les souterrains du Mur Occidental offrent une expérience spirituelle nettement plus intense. Il est vrai que je ne suis pas objectif, mais je ne le suis pas non plus pour ma femme et pour mes enfants.

8 Je suis sioniste.

Je suis l'homme de demain qui vit aussi son passé. Dans ma généalogie, nous trouvons Moshé Rabénou, Jésus, Maïmonide, Sigmund Freud, Karl Marx, Albert Einstein, Woody Allen, Bobby Fischer, Bob Dylan, Franz Kafka, Herzl et Ben-Gourion. Je fais partie d'une minorité peu nombreuse et pourchassée, qui a influé sur le monde plus que toute autre nation. Pendant que les autres dépensaient leur énergie dans le sang et le feu, nous avons un cerveau pour nous y investir.

9 Je suis sioniste

Parfois, je regarde autour de moi et m'emplis d'orgueil, parce que je vis mieux qu'un milliard d'Indiens, qu'1.3 milliard de Chinois, que tout le continent africain, que 250 millions d'Indonésiens, que les Thaïlandais, les Philippins, les Russes, les Ukrainiens, et que tout le monde musulman, sauf peut-être le sultan de Brunei. Je vis dans un pays assiégé qui n'a aucune ressource naturelle, mais malgré tout, les feux de la circulation fonctionnent toujours, les ordinateurs sont connectés à Internet haut débit, et bien que, si je t'oublie Jérusalem, que ma droite s'oublie, vous pourrez oublier l'idée d'y trouver une place de stationnement.

10 Je suis sioniste.

Le sionisme est pour moi naturel, de même qu'il est naturel pour moi d'être un père, un mari, un fils. Ceux qui prétendent qu'ils sont les seuls

à représenter le «sionisme véritable» sont ridicules à mes yeux. Mon sionisme ne se mesure pas à la taille de la kippa, du quartier où je vis, ou du parti politique pour lequel je vote. Il a vu le jour bien avant, dans une rue enneigée du ghetto de Budapest où se trouvait mon père qui essaya, en vain, de comprendre pourquoi le monde entier tentait de le tuer.

11 **Je suis sioniste.**

Chaque fois que meurt une victime innocente, je baisse la tête, car je fus moi-même dans le passé une victime innocente. Je n'ai aucune volonté, ou intention, de faire miens les critères moraux de mes ennemis. Je ne veux pas leur ressembler. Je ne vis pas de mon épée, je me contente de la garder son l'oreiller.

12 **Je suis sioniste.**

Je ne dispose pas seulement du mérite des pères, mais de l'obligation envers les fils. Les gens qui ont fondé ce pays vivaient et œuvraient dans des conditions bien plus déplorables que les miennes, et malgré tout ils ne se sont pas contentés de survivre. Ils ont essayé de fonder un pays meilleur, plus intelligent, plus humain et plus moral. Ils étaient prêts à mourir pour cet objectif. Je m'efforce de vivre pour lui.

Travail personnel (15 minutes) _____

- Demandez aux participants d'indiquer les phrases auxquelles ils adhèrent le plus.
- Invitez les participants à tenter de rédiger leur propre «Je suis sioniste».

Débat en séance plénière (30 minutes) _____

- Demandez aux participants de partager au cours de la séance les phrases qu'ils ont retenues pour eux-mêmes ainsi que les conclusions qu'ils ont rédigées pendant leur travail personnel.
- Comment comprenez-vous les mots qui viennent résumer le texte : «Je m'efforce de vivre pour lui»?

- Yaïr Lapid a rédigé ce texte en 2012. Pensez-vous qu'il l'aurait rédigé différemment s'il l'avait écrit aujourd'hui ?
- A votre avis, en quoi diffèrent ou se ressemblent les caractéristiques du sionisme d'un homme qui est né et a grandi en Israël et d'un homme qui est né et a grandi ailleurs dans le monde ?
- «Ce qu'on voit d'un autre lieu, on ne le voit pas à partir d'ici». De quelle manière, à votre avis, le lieu où vous avez vu le jour et où vous avez grandi, a-t-il forgé votre identité sioniste ? De quelle manière votre participation à un programme en Israël influe-t-il sur cette identité ? Comment les différents angles de vue sont-ils à même d'élargir notre compréhension des composantes du sionisme ?

Activité de bilan (30 minutes)

- Eparpillez sur le sol les cartes de l'annexe et demandez aux participants de choisir celle qui décrit le mieux, à leur avis, leur relation avec la société israélienne telle qu'ils l'ont rencontrée cette dernière semaine. Invitez-les à justifier leur choix par le biais d'une photo/expérience/d'un souvenir concret de ces derniers jours.
- Tour d'horizon en un mot : partage du mot qui laisse transparaître l'idée/l'expérience/l'impression de ces derniers jours.

Bilan du moniteur de l'activité // ration pour la route

Au cours de cette activité, nous avons traité, avant tout, l'impression laissée par la transition brutale entre le jour du Souvenir et le jour de l'Indépendance, et nous avons tenté de nous plonger dans la profondeur de cette expérience. Par le truchement d'une rencontre sans intermédiaires avec la rue israélienne, nous avons tenté de suivre la concrétisation de cette idée dans la réalité israélienne d'aujourd'hui, d'examiner ce que nous ressentons à son endroit. Ensuite, par l'intermédiaire d'une étude de texte, nous avons formulé les éléments constitutifs de notre sionisme et nous avons envisagé l'opportunité qui se cache sous la diversité des angles de vue. Pour finir, nous avons exploité les expériences de ces derniers jours afin de mettre des mots sur les impressions avec lesquelles nous sommes repartis.

Annexe : cartes descriptives

Ami	Annexe	Proche	Aide	Chainon
Frère	Fardeau	Bloqué	Source de soutien	A la maison
Invité	Etranger	Naturel	Outil utilitaire	Perdu
Dedans	Associé	Marges	Partie de...	Aliéné
Juif	Israélien	Camarade d'équipe	Branche	Ni ici ni là-bas

ACTIVITY APPENDIX

"CURATING. MEMORIES"

Stamps

Since Memorial Day 1952, Presidents, Prime Ministers and Ministers of Defense have signed personal letters to bereaved families of the fallen, and Israel's premier artists take part in designing the covers and stamps for this commemorative day. A great collection of Yom Hazikaron stamps is displayed at:

<http://www.boeliem.com/content/1971/519.html>

<https://xnet.ynet.co.il/design/articles/0,14563,L-3094682,00.html>

<http://israelphilately.org.il/he/catalog/search?q=%D7%99%D7%95%D7%9D+%D7%94%D7%96%D7%99%D7%9B%D7%A8%D7%95%D7%9F&stamps=on&series=on>

1969 stamp

A stamp issued during the War of Attrition, after which the State of Israel suddenly matured, and became much less innocent. Accordingly, the commemorative stamps are much sadder, more despondent and melancholy. The images of flowers that the designers used previously are replaced with images of memorials and mourning customs, such as lowering the flag to half-mast.



1957 stamp

A jet plane draws the number 9, to represent 9 years of independence. The young state wants to emphasize its military strength and national pride



Memorial Day stamp – 1975

A stamp issued two years after the Yom Kippur War.

The Yom Kippur war brought Israel face to face with one of War's cruelest tragedies - that of the missing. In the course of this savage war many hundreds of the fallen remained unidentified and were listed as missing. Even now, after months of searching and after strenuous efforts at identification, there still remain dozens of fighters whose burial place is unknown.

The 7th of Adar has been fixed as the national



Day of Remembrance for the soldier whose burial place is unknown. This day is, by tradition, the day on which Moses died, of whom it was said "but no man knoweth of his sepulchre unto this day" (Deut. 34.6). Each year, on this day, a national memorial service is held at the Mt. Herzl Military Cemetery with the participation of members of the bereaved families, cabinet ministers, public figures and representatives of the Defense Forces.

The flower Red Everlasting flower is known in Hebrew as "Dam Hamacabim" (Blood of the Maccabees) and is a symbol for The Memorial Day for Israeli Fallen Soldiers and the Victims of Terrorism.

The flower's name is derived from a legend stating that a red flower grew wherever the blood of a Maccabee was spilled to the earth. The flowers therefore commemorate the many soldiers and people who gave their lives for the state, its safety and its independence.

Monuments

they are part of our physical and cultural landscape, and tell stories of both bravery and tragedy. According to the data of the Ministry of Defense's commemoration division, there are nearly 3,000 monuments and sites that commemorate Israel's fallen soldiers, including the official monuments of the military corps or brigade to which the fallen soldiers belong; national monuments; and also, private monuments created by the families of the fallen soldiers.

The men of silence: In memory of the fallen of the flotilla



Only divers, "the men of silence," can reach the memorial that commemorates the twelve men who were killed in the flotilla disaster in September 1997 in Lebanon, as it is thirty meters under water, on the seabed. Twelve chairs with the names of the fallen combatants are attached to the body of an old missile ship, which sank opposite the Shavei Tzion beach in the Western Galilee. Although the remains of the ship have disintegrated, the site is still popular with amateur divers and it is also populated by interesting species of fish.

On the shore there is also a monument that is accessible to those who prefer to keep two feet on the ground: twelve stone slabs leaning on one another, tilting as if about to fall.



Video about the underwater monument

<https://www.youtube.com/watch?v=73wOL1v07VY>

About the incident

The IDF's elite units sometimes carry out operations deep inside enemy countries. Most of these operations end successfully and the public do not know about them; however, some of them, those that meet with complications or fail, remain in the public's awareness for a long time. One of these operations is was the campaign known as the Flotilla Disaster – the worst event in the unit's history. On the night of September 4, 1997, 16 combatants from Shayetet (Flotilla) 13, under the command of the unit's deputy commander Lt. Col. Yossi Korakin, set out on an operation near the town of Ansariya in Lebanon. When advancing on foot towards the objective, the combatants were attacked with a number of roadside bombs, the force, which had split into two groups, clashed with Hezbollah terrorists, and 11 combatants, including Korakin, were killed. Four more combatants were severely wounded and only one combatant remained functioning. He returned fire, sent the initial report of the incident and managed the arrival of the rescuing forces.

Monument commemorating the victims of the Beit Lid terror attack (1995):



On Sunday morning, January 22, 1995, there was a double terror attack by two suicide bombers at Beit Lid junction. The first blew himself up in a bus stop among the soldiers who were waiting for their Sunday bus and the second exploded 3 minutes later among the people who were removing the dead and injured and also caused many casualties; 22 Israelis were murdered in the terror attack and 66 were injured. The monument at Beit Lid Junction was built to commemorate the people killed in the terror attack.

The monument was built by artist Sara Konforty and this is what she says about it:

“The Beit Lid junction monument was built in 2002 and I created it over 3 years. It is 30 meters high and it covers 2.5 dunams. I was asked to design the monument and the area around it.

I built this monument with great reverence, super-

human physical work and a minimal budget – 22 figures ascending a ladder, becoming gradually smaller, in memory of the 22 soldiers who were murdered at Beit Lid Junction by the terrorists. Each figure represents a soldier who is no longer alive.

The message that I wanted to convey in building the monument is an expression of strength and power that cannot be ignored. I wanted to say – we are larger than life – no one can vanquish us. As much we are attacked, we will become stronger and overcome them. We have a right to live here, and we will not vanish, we are here.

For me, the monument visually expresses the terrible tragedy that occurred. I chose how to build the figures, the nature of the figures, their size, their style, how to place them on the ladder – in order to express the inner feelings of those who remain here.

This monument is intended to be a general symbol in Israel, it is intended to express power, strength, a strength that is larger than life, a reminder for us, for those who remain here, so that we will not forget.

The monument to the Bedouin soldiers



The Bedouin in Israel are some 200,000 Muslim Arabs. Most of them live in the Negev and the minority in villages in the Galilee and in mixed cities. Collaboration between the Bedouin and the IDF began in the War of Independence, when tens of Bedouin joined the Palmach and asked to help the defense forces. Since then, many of them have served in the IDF, as trackers and as combatants. A desert patrol battalion operates in the south and many of its combatants are

Bedouin. The site, between the Bedouin villages in the Galilee, commemorates the heritage of the Bedouin fighters and the combatants who fell in all of Israel's wars and was only dedicated at the end of the 1990s. Today it is a state site supported by the Ministry of Defense, with an impressive monument in the form of a Bedouin tent flap, herb garden and tracker's path.

The commemorative traditions of the Bedouin are different from those of the Jews, and most of the IDF fallen from the Bedouin community are buried in civilian burial, not in military cemeteries. This prevents the bereaved parents

from commemorating their loved ones in state ceremonies. Since the site was dedicated, it is a focus for official ceremonies, and thousands of the

members of the Bedouin community go there on Memorial Day from throughout Israel.

Art

Adi Nes – The Last Supper (1996) – picture

What appears to be a routine photograph of soldiers eating is, in fact, a carefully staged scene showing Nes's characteristic attention to detail. It was inspired by Leonardo da Vinci's Last Supper, depicting one of the most dramatic moments in the story of Jesus: the announcement of Judas's betrayal, which led to the Crucifixion, the ultimate sacrifice. In Israeli society and art, the soldier is often represented as an object of reverence. Brave and confident, he is the heir to mythical figures like the pioneer. Nes chooses to emphasize the youthfulness of the soldiers, in transition from adolescence to adulthood, from innocence to disenchantment. They face the greatest danger of all, the risk of dying in battle. Nes's analogy between the iconic Christian scene



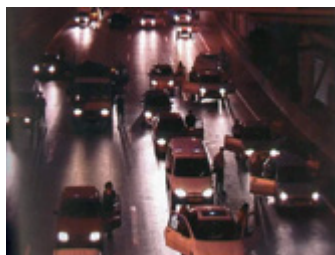
and Israeli reality conveys a political message regarding commitment and sacrifice. Like the apostles, the soldiers are disciples of an ideology, a power stronger than themselves. But they are also victims of a geopolitical constellation over which they have no control. The bullet holes in the wall, cigarette smoke, and bitten apple are symbols of transience, reminding us that this might indeed be their last supper. The red cups seem to hint at the element of the blood of the Maccabees – the symbol of Memorial Day is the flower Red Everlasting (Dam Hamakabim – the Blood of the Maccabees), which according to tradition flowers everywhere where a drop of the blood of the Maccabees fell. The Ministry of Defense issues stickers with the picture of the flower and they are distributed at the different memorial ceremonies and worn on the lapel.

(From the website of the Israel Museum – <https://www.imj.org.il/collections/202486>)

Yael Bartana, Trembling Time – video art

<https://vimeo.com/93190569>

Yael Bartana filmed her work, Trembling Time, from a bridge over the Ayalon highway during the two-minute silence on the evening of the Memorial Day for the IDF fallen. The video illustrates the change that takes place in the feeling of time during the siren – the work stretches the two-minute Memorial Day siren over 6 minutes and 20 seconds, as it was filmed from a position overlooking the four lanes of the Ayalon Highway.



The event lacks a plot: cars stop in slow motion, people get out of them slowly and stand on the road. The event is familiar to the Israeli observer, and nevertheless is festive and special, and it is undoubtedly a strange ritual in the eyes of a foreign observer. Bartana calls it Trembling Time. A fluid time, expropriated from the ongoing flow of time; a private time, which for two minutes becomes collective time; everyday time stops, stretches itself and, like the name of the work – trembles. The effect is achieved both by the slow motion and by the sound of the siren. The Jerusalem–Tel Aviv road's usual noisy time changes in front of our eyes and traps the people in a kind of time capsule.

Beit Avihai videos (animation)

A Face. The Day. A Memorial – an online commemorative project, initiated by Beit Avi Chai in Jerusalem in which animation artists create unique memorial stories of Israeli soldiers and victims of terror.

Recognizing the importance of Yom Hazikaron in Israeli society, Beit Avi Chai identified the need

to create a meaningful project that could impart personal messages and tributes in a way that speaks to all Israelis and Jews, connecting with thousands of people through the internet. For more information, go to: <https://www.bac.org.il/specials/project/pnym-yvm-zykrvn?language=en>

Examples of videos can be found in this kit (first activity)

Ilana Yahav – Sand Art (in memory of Hadar Goldin)

<https://www.youtube.com/watch?v=MZ7OgbB-FNrO>

The story of the death of 23-year old Hadar Goldin is one of the most severe and painful events in Operation Protective Edge. Goldin was kidnapped during a clash of Givati combatants with Hamas terrorists on the eve of discussion of a ceasefire. One of the terrorists blew himself up, and during the battle Goldin was kidnapped into a tunnel. During the incident Major Benaya Sarel and Staff Sergeant Liel Gidoni were killed.

At first the members of the family were informed of the kidnapping. In view of the news of the end of combat in Gaza, they held a press conference in which they asked not to end the campaign until Hadar was brought home. "For three kidnapped soldiers we went out and paid in many casualties," Hemi said at that press conference.

However, a few hours later the full, painful picture emerged. Minister of Defense Moshe (Bogie) Ya'alon, the head of the IDF's Manpower Directorate Orna Barbivai, and IDF Chief Rabbi Rafi Peretz visited the family's home in Kfar Saba and informed them of the terrible news: the IDF had reached the conclusion that the officer did not survive the kidnapping attempt.

Ilana Yahav, an artist who works in sand, created a video that includes fragments from his life story.

To the counselor

Two fragments stand out in Ilana Yahav's video

- o The family at the beginning – two children the same height; Hadar and his twin brother Tzur. This can be connected with Beit Avihai's video Umbilical Cord
- o "Strength and modesty" – Hadar was a remarkably gifted young man, a happy and lively person with an easy and winning smile. He was an accomplished painter and graphic artist who addressed both secular and religious themes in his art. Hadar was an inspiration to all who knew him. He was a "people-person," and he firmly believed and preached the importance of sharing joy and friendship among all people. Together with his twin-brother Tzur, they embroidered on the belts of their rifles the words Strength & Modesty in an effort to define the characteristics of a Jewish fighter, who has the courage to use his weapon when needed, but also has the humility to restrain from its use in the service of peace
- o For further information:

<https://www.yediot.co.il/articles/0,7340,L-4837470,00.html>

Songs and poems

+ To the counselor

Many more songs and poems have been written about IDF fallen soldiers and have become a part of the Israeli and Hebrew cultural heritage, and the poems below can be added to or replaced by others. Examples of websites that tell additional stories:

<https://travellingisrael.net/%D7%94%D7%A1%D7%99%D7%A4%D7%95%D7%A8%D7%99%D7%9D-%D7%9E%D7%90%D7%97%D7%95%D7%A8%D7%99-%D7%A9%D7%99%D7%A8%D7%99-%D7%99%D7%95%D7%9D-%D7%94%D7%96%D7%99%D7%9B%D7%A8%D7%95%D7%9F/>

<http://www.baba-mail.co.il/content.aspx?emailid=40001>

Blood Covenant/ Emanuel Tzabar

<https://www.youtube.com/watch?v=sL-0pzlbpqW>

With God's approval, and with the people's approval, we rode on winds and storms, trusting that You will not raise Your hand on the boy

And in the divine assembly, and in the earthly assembly, one is still talking and the other one arrives... that night, let darkness take it, that night came

Well learned and ready, knowing the time has come, they galloped, Harels, Yuvals, Soldiers... Lebanon, armor, a sound which shatters cedars

On that night, Mother, Harel was led (in Heb.: Yuval) with lamentations

One is still talking and the other one arrives, Mother, Yuval has fallen on your altars

On that night, Father, there was a great scream, one is still talking and the other one arrives

Harel will be led (to be buried), Yuval and Harel, and the city of Talpiyot is bereaved

Talpiyot to you my land, Harels in your gate, a covenant of blood, an eternal covenant in your flesh

The terror of days will be comforted by your newborn, and you, live through your blood...

על דעת המקום ועל דעת הקהל,
רכבנו סופה וגם סער, בוטחים,
אל תשלח ידך אל הנער
ובישיבה של מעלה ובישיבה של מטה,
עוד זה מדבר וזה בא,
הלילה ההוא, יקחהו האופל, הלילה ההוא בא
למודים ושבעים, יודעים את השעה,
שעטו הראלים, יובלים, חילים
לבנון ושריון וקול שובר ארזים
בלילה ההוא, אמא, הראל לקינות יובל
עוד זה מדבר וזה בא, אמא, יובל על במותיך חלל
בלילה ההוא, אבא, היתה צעקה גדולה,
עוד זה מדבר וזה בא
הראל גם יובל, יובל גם הראל, ועיר תלפיות שכולה
תלפיות לך ארצי, הראלים בשערכך, ברית דמים,
ברית עולם בבשרך
את אימת הימים ינחמו לילדיך, ואת בדמיך חיי

- o On the third day of the First Lebanon War Yuval Harel, the son of Miriam and Yehezkel, a soldier in the IDF's armored corps was killed by an anti-tank missile in Ein al-Hilwa, near Sidon. Friends of another soldier by the same name, Yuval Harel son of Hayya and Yosef, read the announcements published by the IDF's office, and thought mistakenly that their friend was killed. They delivered the terrible news to Hayya and Yosef, but after some phone calls and investigations it was determined that their son was still alive. Two days later, on June 10th, 1982, that Yuval Harel, a soldier in the Nahal's 50th paratrooper's battalion, was killed in battle. When soldiers from the IDF's office visited the parents to break the tragic news to them, they refused to believe, and explained that they know of the other soldier by that name, who was killed in Lebanon.
- o Both soldiers were from the Talpiyot neighborhood in Jerusalem, and they were buried next to each other, in the same row, at the military cemetery in Mount Herzl. Emanuel Tzabar, an Israeli poet who wrote his first poem while serving in the northern front during the Yom Kippur War, learned of this tragic story. He wrote a very moving and powerful poem, replete with biblical references, Covenant of Blood. The song is also known in Israel as על דעת המקום - With God's Approval, and היובלים וההראלים - The Yuvals and the Harels.
- o The poet invokes images of the night of Kippur, when the congregation chants together the Kol Nidre prayer. He says that the people trusted that God will not raise his hand against the boy, an allusion to the binding of Isaac, which was God's way to show humanity that he does not want human sacrifices. The divine and earthly assemblies are also taken from the Kol Nidre prayer, and it is possible that the poet recalls here the terrors of Yom Kippur war, when Israeli citizens were summoned out of synagogues to report to their reserve units. The refrain "one is still talking and the other one arrives" is taken from the biblical story of Job, who does not have time to digest one tragic event before he hears of the next one, similarly to the tragedies which struck the two neighboring families.
- o The soldiers are described as willingly going to battle, ready to defend their country and knowing that the time has come. The poet then references Psalm 29 - לָבֹנוֹן וְשִׁרְיוֹן וְקוֹל שׁוֹבֵר אֲרָזִים - changing the word Siryon, the Phoenician name for Mount Hermon, into Shiryon, Armored Corps. He thus describes the deafening noise of the tanks moving towards Lebanon, and the missiles and mortars surrounding them and wreaking havoc. He goes on to speak of the night in which the parents were told that their son was killed, which for one family was a repeated nightmare. We would have wanted that night to never exist, or, in the borrowed words of Job, to be taken by darkness. On that night there was a great scream, an echo of the one mentioned in the Torah regarding the death of the firstborn in Egypt. Tzabar also invokes David's eulogy for Jonathan, and describes the battlefields as blood-thirsty altars.
- o He concludes with a statement taken from the book of Ezekiel בְּדַמֶּיךָ חַיִּי - through your blood you shall live. This verse has been understood throughout the ages as saying that the Jewish People will survive and persevere despite, and perhaps because, of the suffering. We do not know if the poet is willing to accept this statement or not, but he tries to offer consolation to the citizens of Jerusalem, whom he sees as a collective mourning together, by saying that we must keep our hopes for our future generations.

Bab El Wad/ Haim Gouri

<https://www.youtube.com/watch?v=2nddT3NpQqE>

Here i'm passing, standing near the stone
a black asphalt road, rocks and ridges
an evening comes slowly, a sea wind blows
a light of a first star behind Beit Machsir

,Bab al-wad
forever remmember our names please
convoys broke in the way to the city
in the sides of the road laid our dead
.the skeleton of iron is as silent as my friend

here had boiled in the sun tar and lead
here nights had passed in fire and knives
here sadness and glory are housed together
a burned bullet-proof vehicle, and Name of an
.unknown person

...Bab al-wad

,and I'm walking, silently passing by
and I remember them one by one
here we fought together on cliffs and a stony
ground
.here we were together one family

...Bab al-wad

a spring day will arrive, Cyclamens will bloom
redness of Anemone in the mountain and in
the valley
the one who will walk in the way we had been
,walking
shouldn't forget us, us Bab al-wad

...Bab al-wad

פה אני עובר. נצב ליד האבן,
כביש אספלט שחר, סלעים ורכסים.
ערב אט יורד, רוח ים נושבת
אור כוכב ראשון מעבר בית-מחסיר.

באב אל וואד,

לנצח זכר נא את שמותינו.

שירות פרוצו בדרך אל העיר.

בצדי הדרך מוטלים מתינו.

שליד הברזל שותק, כמו רעי.

פה רתחו בשמש זפת ועופרת,

פה עברו לילות באש וסכנים.

פה שוכנים ביחד עצב ותפארת,

משרן חרוך ושם של אלמונים.

באב אל וואד...

ואני הולך, עובר כאן חרש חרש

ואני זוכר אותם אחד אחד.

כאן לחמנו יחד על צוקים וטרש

כאן היינו יחד משפחה אחת.

באב אל וואד...

יום אביב יבוא ורקפות תפרחנה,

אדם כלנית בהר ובמוך.

זה אשר ילך בדך שהלכנו

אל ישכח אותנו, אותנו באב אל וואד.

באב אל וואד...

bab-el-wad, or Sha'ar HaGei in Hebrew, is the name of the entrance to the narrow part of the road leading to Jerusalem from Tel Aviv. This passage and the nearby fort of Latrun held particular strategic importance during the 1948 War of Independence – without control of the road, it was impossible to get

convoys of food, water, and medicine to the Jews in Jerusalem without tremendous loss of life.

As a result, several bloody battles were fought in the area during the War of Independence, and this place came to symbolize the ultimate sacrifice for the security and well-being of the country.

We Don't Want/ Avi Koren

<https://www.youtube.com/watch?v=HSR40XoN12w>

Our eyes are already dry from the tears
and our mouth is left with no words,
What else can we ask for,
we have already asked for everything,

Give us rain in it's due time,
and scatter flowers in the spring,
And let him come back to his home,
we don't want more than that.

We have already hurt a thousand scars,
and we hid a sigh deep inside,
Our eyes are dry,
please tell us we passed the test.

Give us rain in it's due time,
and scatter flowers in the spring,
Let her be with him again,
we don't want more than that.

We have already covered one grave and
another,
We've buried our heads among the gum
trees,

In a minute the sigh will burst out,
accept it as a personal prayer.

Give us rain in it's due time,
and scatter flowers in the spring,
And let us see him again,
we don't want more than that.

Eliezer (Leshke) Grundland was born in 1945 in Rehovot. After he was demobilized from the IDF he began his law studies. He did his reserve duty in the paratroopers. On the first day of the Six Day War he fell in battle in Sanhedria in Jerusalem. Avi Koren wrote the words of the song in memory of Leshke, his good friend and in the hope that

כבר יבשו עינינו מדמעות,
ופינו כבר נותר אילם בלי קול.
מה עוד נבקש, אמור מה עוד?
כמעט ביקשנו לנו את הכל.

את הגשם תן רק בעיתו,
ובאביב פזר לנו פרחים,
ותן שיחזור שוב לביתו,
יותר מזה אנחנו לא צריכים.

כבר כאבנו אלף צלקות,
עמוק בפנים הסתרנו אנחה.
כבר יבשו עינינו מלבכות -
אמור שכבר עמדנו במבחן.

את הגשם תן רק בעיתו,
ובאביב פזר לנו פרחים,
ותן לה להיות שנית איתו -
יותר מזה אנחנו לא צריכים.

כבר כיסינו תל ועוד אחד,
טמנו את ליבנו בין ברושים.
עוד מעט תפרוץ האנחה -
קבל זאת כתפילה מאוד אישית.

את הגשם תן רק בעיתו,
ובאביב פזר לנו פרחים,
ותן לנו לשוב ולראותו -
יותר מזה אנחנו לא צריכים.

another friend, Yosef Rein, would return in good health from the battles in the Suez Canal in the War of Attrition. They gave the song to a young soldier in the Navy troupe, Shlomo Artzi, who was looking for songs for his first album. For further information:

<https://www.maariv.co.il/culture/literature/Article-582818>

Soon We Will Become A Song – a project that has become a tradition

During the First Lebanon War, a soldier was interviewed by a national newspaper. He metaphorically expressed his fear of falling in battle: "Soon we will become a song, soon we may not be here." His somber statement later inspired the launch of the radio project **Soon We Will Become a Song**.

The project is led by the IDF's Radio Station (Galei Tzahal) and many Israeli musicians. The project pays tribute to fallen soldiers and victims of terror by turning their poems and letters into songs. Their texts have been collected and turned into lyrics ever since 2001, and some date as far back as the establishment of the State of Israel (1948).

The project's lyrics and musicians' use of diverse melodies have moved the entire nation – as many of the texts were written by soldiers in their early twenties. The songs are broadcasted on radio stations throughout Israel on Yom HaZikaron, Israel's memorial day for fallen soldiers and victims of terror.

Mom, Dad and Everyone Else

<https://www.youtube.com/watch?v=IL9eJjDiKK8>

001 we will become a song

Mom, Dad and Everyone Else
Lyrics: Sgt. Reuven Politi

*And when the night ends and the sun shines
Will you know, mom, what we have seen?
Trees around, towering treetops but scorched trunks
Big houses around but they are ruined,
their color faded
I'm walking on ruins, mom
And believe me, here there is no pear and no flower*

*We are not heroes, because our job is grim
The sun will set, the darkness will come
And then we will sleep in our clothes in bed
Yes mom, it is important, it is hard and
it is terrible*

*I swear that it is hard but I am staying
The ground is grey, and the horizon is black
And the blue in the sky seems to slow and it waits
And does not touch, it does not touch the
black horizon between them is a space,
no connection and everything else
And it is very hard but I am staying
There is a wire fence and after it a drawn sword
Mom, dad and everyone else*

*We are not heroes, because our job is grim
The sun will set, the darkness will come
And then we will sleep in our clothes in bed
Yes mom, it is important, it is hard and it is terrible*

*And when the night ends and the sun shines
Will you know, mom, what we have seen?*

אמא, אבא וכל השאר
מילים: סמל ראובן פוליטי

וכשהלילה תם והשמש מאירה
התדעי אמא מה לעינינו נראה?
עצים סביב, רמי צמרת אך חרוכי גזע
בתים גדולים סביב אך הרוסים הם דהויי
צבע
מהלך על הריסות אני, אמא
וחאמיני לי אין כאן שום אגס ואין כאן פרח

לא גיבורים אנחנו כי מלאכתנו שחורה
תשקע השמש, תבוא העלטה
ואז ננום בבגדנו במיטה
כן אמא, זה חשוב, זה קשה וזה נורא

בחיי שזה קשה אך אני נשאר
אפורה האדמה ושחור האופק
וכחול שמים כאילו משתהה והוא ממתין
ולא נוגע, הוא לא נוגע באופק השחור
ביניהם חלל, שום קשר וכל השאר
וזה קשה מאוד אך אני נשאר
יש כאן גדר תיל ואחריה חרב שלופה
אמא, אבא וכל השאר

לא גיבורים אנחנו כי מלאכתנו שחורה
תשקע השמש, תבוא העלטה
ואז ננום בבגדנו במיטה
כן אמא, זה חשוב, זה קשה וזה נורא

וכשהלילה תם והשמש מאירה
התדעי אמא מה לעינינו נראה?

Sergeant Reuven Politi served as a combatant in the Egoz reconnaissance unit and was killed on Tishrei 24, 5734 (October 20, 1973), in the Yom Kippur War. He fell two days before his 19th birthday. Reuven, the son of Mazal and Moshe, was born on Tishrei 25, 5715 (October 10, 1954) in Jerusalem. His love of the arts played an important role in his life. He was an active member of the Jerusalem Theater and took part in plays that were performed there.

He also wrote philosophical poems and executed artistic welding and engraving works in different metals. Reuven was an outstanding athlete, and

a member of Hapoel's wrestling team. Reuven successfully passed the entrance tests for acceptance to the marine commando unit, but decided that he did not want to sign up for service in the standing army and instead he joined the Egoz reconnaissance unit. In the Yom Kippur War Reuven took part with his unit in the defensive battles in the Golan Heights.

He was hit and killed by Syrian artillery fire on his unit who were positioned at Tel Antar, after they conquered it from the Syrians. Reuven was brought to rest in the Mount Herzl military cemetery in Jerusalem. He was survived by his parents, sister and two brothers.

Nothing Will Hurt Me

<https://www.youtube.com/watch?v=IKDWRWqPS3s>

<p><i>Nothing will hurt me</i> <i>Lyrics: Lt. Erez Shtark</i></p> <p><i>Nothing will hurt me, nothing</i> <i>Not a woman, not the bullet of a</i> <i>terrorist, nothing</i> <i>Because that is what I swore to my</i> <i>brother, my sister, to my parents</i> <i>And I cried in the nights and worried</i> <i>during the days</i> <i>Because I was afraid that something</i> <i>would hurt my parents</i> <i>And my father's voice has echoed in</i> <i>my head for years</i></p> <p><i>If anything happens to you</i> <i>There is no meaning in my life</i> <i>There is no meaning in my tomorrow</i> <i>There is no meaning in my life</i> <i>There is no meaning in my tomorrow</i></p> <p><i>If you are standing here, over me</i> <i>I probably have not kept my promise</i> <i>I'm sorry, honestly</i> <i>I'm sorry, honestly</i> <i>I'm sorry, honestly</i></p> <p><i>If anything happens to you</i> <i>There is no meaning in my life</i> <i>There is no meaning in my tomorrow</i> <i>There is no meaning in my life</i> <i>There is no meaning in my tomorrow</i></p> <p><i>Nothing will hurt me</i> <i>Nothing</i> <i>Not a woman, not the bullet of a</i> <i>terrorist</i> <i>Nothing</i></p>	<p>שום דבר לא יפגע בי מילים: סגן ארז שטרנק</p> <p>שום דבר לא יפגע בי, שום דבר לא אישה לא כדור מחבלים, שום דבר כי ככה נשבעתי לאחי, אחותי, להורים ובכיתי בלילות ודאגתי בימים כי פחדתי שמהו יפגע בהורים וקולו של אבי מהדהד לי בראש כבר שנים</p> <p>אם יקרה לך משהו אין לי טעם לחיים אין לי טעם למחר אין לי טעם לחיים אין לי טעם למחר</p> <p>אם אתם עומדים כאן מעלי כנראה שלא עמדתי בהבטחתי מצטער, בחיי מצטער, בחיי מצטער, בחיי</p> <p>אם יקרה לך משהו...</p> <p>שום דבר לא יפגע בי שום דבר לא אישה לא כדור מחבלים שום דבר</p>
--	--

The poem was written by First Lt. Erez Shtark, who was born in Haifa on Tevet 20, 5731, December 24, 1975. Erez served as a battalion-level communications officer of the Beaufort and he fell in the Helicopter Disaster in 1997 at the age of 21. Shtark left a notebook of poems and a diary, and this poem was in the notebook. In an

interview with his sister, Oshrat, published when the song was broadcast on the radio, she said that the poem "was at the end of the notebook, and on the previous page there was a drawing of a tombstone, on which the name Erez was written. My older brother Ilan and I found it together and we were stunned, as if he knew."

The music was composed by Yoram Hazan, Knesiat Hasechel soloist, who said in the same :interview

I chose a poem that would represent the tragedy in the clearest way, a poem of worry that is characteristic of Israeliness, parents who worry all the time about their children. Apart from that, the

fact that the poem is a prophecy that was fulfilled, makes it more difficult. I have never in my life sung such a direct text. It is inconceivable that a person could write such words. Soldiers experience difficult things around them and it leads to a kind of cynicism about what they are going through, and you can see it in the poem.

A Boy Returns from the Army / Yoav Kant

https://www.youtube.com/watch?v=MnB_mnXehtg

A boy returns from the army
and the open spaces are in his eyes
and the dust is in his hair
and the artillery is in his ears
and the shrapnel is in his body and his soul
is empty
because he remembers.

נער שב מן הצבא
ובעיניו המרחבים
ובשערו האבק
ובאזניו התותחים
ובגופו הרסיסים ונשמתו ריקה
כי הוא זוכר.

Yoav Kant was born on August 8, 1951, the son of Aviva and Micah. Yoav volunteered to serve in the paratroopers. In the Yom Kippur War, Yoav took part in the offensive across the Suez Canal. He was killed during the attack on the outposts and trenches on the west bank of the Suez Canal on Tishrei 28, 5734 (October 24, 1973) and brought to rest in the Mount Herzl cemetery. He was survived by his parents and two brothers. He was 22 years old.

Boaz Krauzer, aged 20 from Tel Aviv, who serves in a military troupe, composed the music and performs the song. Krauzer says of his encounter with the poem that "When I read this miniature poem, I felt that I had it in my head within a second. It is so small and so precise, and from the first reading there is already something very strong and moving about it."

Send Him Off

<https://www.youtube.com/watch?v=n390Y7ESZu8>

soon we will become a song

Send Him Off
Lyrics: Pvt. Binyamin Frank

*Send him off, let him go free
Though you know that he won't come
back to you
Send him off, let him go where he belongs
To the stalks bending in the wind*

*Let him take off his shoes, run,
play with the wind
Let him whistle and sing, skip on the
stones in the road
Let him live as he lived
Don't be sad any more because he is gone,
As a bird to freedom, return to routine
Because you know, your love won't come
back to you*

שלחי אותו
מילים: טוראי בנימין פרנק

שלחי אותו, תני לו ללכת לחופשי
אף כי יודעת את שלא יחזור אלייך
שלחי אותו, תני לו ללכת למקומו,
לשיבולים הכפופות ברוח

תני לו לחלוץ את נעליו, לרוץ
להשתובב עם הרוח תני לו לשרוק
ולזמר, לדלג על אבני דרך תני לו לחיות
כפי שחי

אל תתעצבי עוד כי הוא הלך,
כציפור לדרור, שובי לימי החול
כי את יודעת, אהובך לא יחזור אלייך

Binyamin (Benny Frank) was born on Nisan 7, 5715 (March 30, 1955) in Kiryat Tivon. He attended the local elementary school and completed his studies in the high school in his home town. When in high school he edited the school newspaper, which was considered to be one of the best student newspapers. In Grade 9, he underwent a crisis in his studies as it seemed to him that studying was a race after exams and grades. However, he later became an active student, and then his good qualities were revealed: he was a man of conscious and ethics, who also had a sense of humor. His moral level was such that when he was still a boy, he vacated his bed in hospital after an operation

to make way for the wounded of the Yom Kippur War.

One of his teachers said of him that he "had many talents, but was modest. However, he was aware of his social responsibilities, he was an alert young man, who wanted to acquire knowledge... He had a level-headed, multifaceted outlook, but was always able to place the emphasis on what he thought should be emphasized. In particular, he was sensitive to social problems and to political involvement."

The many poems that he left are evidence of Benny's interest in literature and poetry.

Benny had a low medical profile after he underwent many operations in childhood, but although he was released from enlistment in the IDF due to his health, he insisted on enlisting and fulfilling his obligations to the best of his ability. On June 9, 1974 he joined the army and found

a place where he could contribute despite his health. He served in a communications unit in a role that suited his physical ability. He took part in a telegraph operators' course in the scope of his military service. Benny fell in active service on Av 11, 5734 (July 30, 1974) at the age of 19. He was